



**HAL**  
open science

## De Kairouan à Avignon : les voies de la faïence dans l'Occident médiéval

Gabrielle Démians d'Archimbaud, Lucy Vallauri

► **To cite this version:**

Gabrielle Démians d'Archimbaud, Lucy Vallauri. De Kairouan à Avignon : les voies de la faïence dans l'Occident médiéval. *L'Archéologue*, 1998, 35, pp.22-25. halshs-02988278

**HAL Id: halshs-02988278**

**<https://shs.hal.science/halshs-02988278>**

Submitted on 10 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



DOSSIER

## Splendeur de la peinture égyptienne

### Les tombes thébaines

• De Lutèce  
au Quartier latin :  
les fouilles  
du Collège de France



- L'arrivée de la faïence en France
- Fortifications et pouvoir au Néolithique

L 3455 - 35 - 38,00 F - RD





# DE KAIROUAN À AVIGNON :

## LES VOIES DE LA FAÏENCE DANS L'OCCIDENT MÉDIÉVAL

par G. Démians d'Archimbaud et L. Vallauri

*A Marseille a été fouillé le plus ancien centre faïencier de l'Occident. Il démontre les échanges de technologie entre l'Islam et l'Europe chrétienne pendant le Moyen Âge.*

*Coupelle à décor épigraphique. IX<sup>e</sup> s. Raqqada (Kairouan). Musée Sidi Qasim al-Jalizi (Tunis). (Cliché P. Foliot CNRS).*



*Coupe fatimide à décor de personnage. X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. Sabra-Mansouriya (Kairouan). Dépôt Kassas Saïd. (Cliché P. Foliot CNRS).*



L'apparition et le développement de la production des faïences en Occident doivent beaucoup au monde islamique.

G. Démians d'Archimbaud est professeur émérite à l'Université de Provence

L. Vallauri est ingénieur de recherche au Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne, UMR 6572 CNRS

Celui-ci, au contact des productions d'Extrême-Orient, avait lui-même hérité de ces traditions d'une grande qualité associée à leur diversité technique. Très tôt, les recherches effectuées dans le Proche-Orient révèlent la diffusion des premières faïences – dans le Maghreb tunisien en particulier –, dès les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. Mais c'est au cours des décennies suivantes que la production et l'utilisation de ce beau matériel à décor polychrome s'affirmeront, dans les grands centres princiers proches de Kairouan (Raqqada, Madhia, Sabra Mansouriya), dans les cités marchandes comme la Qalaa des Beni-Hammad (Algérie), de même qu'au Maroc (Sigilmassa). De telles productions furent vite exportées et imitées dans les provinces islamisées d'Europe – la Sicile ou l'Espagne califale –, où de grands ateliers sont maintenant reconnus. La qualité des céramiques réalisées alors manifeste une parfaite maîtrise du travail de la terre, des modes de cuisson et de la technique de l'émaillage, grâce à l'utilisation d'opacifiants tels que l'étain. Ce métal coûteux et rare, employé en plus ou moins grande proportion dans la glaçure plombifère, permettait d'obtenir, sur les vases ou les coupes, une couverte blanche sur laquelle pouvait être peint un décor coloré à l'aide d'oxydes métalliques : le cuivre pour le vert, souvent traité en aplat, le manganèse pour le brun ou le violet. Il s'y ajoutait parfois du jaune ou de l'ocre (d'antimoine ou de fer), en particulier dans les productions siculo-maghrébines anciennes. Cette diversité se retrouve dans les pièces is-



sues des régions andalouses portugaises ou hispaniques, à décor de *cuerda seca* partiel ou total. L'émail y est comme cloisonné par de fermes traits de manganèse qui délimitent les plages colorées en fonction des thèmes proposés : épigraphiques (formules de bénédiction), zoomorphes, floraux, géométriques. Un riche répertoire qui restait sans égal dans le monde occidental chrétien, utilisant encore souvent de la poterie non revêtue ou à peine glaçurée au plomb.

Ceci peut expliquer le succès des importations, notamment repérées dans la péninsule italienne et en quelques points de la France méditerranéenne. Outre les rares pièces découvertes dans des sites castraux des environs de l'an mil, il s'agit le plus souvent de *bacini* : plats ou coupes insérés sur les murs des églises ou de quelques bâtiments civils qu'ils ornaient de vives couleurs.

## Le siècle des mutations

L'exemple d'évolution technique qu'offrent les ateliers de l'îlot Sainte-Barbe à Marseille – le plus ancien centre faïencier actuellement fouillé dans l'Occident chrétien – est particulièrement éclairant. Les innovations semblent bien résulter d'un transfert de technologie, et sans doute d'artisans, effectué à partir des terres islamisées du sud. La découverte d'un four circulaire sans sole, dont la paroi est munie de barres cylindriques en terre pour supporter les poteries, rappelle le type de fours à barres en usage dans tout le monde islamique, y compris en Espagne où les découvertes sont actuellement nombreuses. Le répertoire des formes produites dans le premier atelier marseillais avant le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle est particulièrement précieux. Outre d'exceptionnels carreaux de pavement à décor vert et brun, il contenait aussi des séries de vaisselles aux formes très diversifiées, souvent comparables aux productions de l'Al-Andalus, de la Sicile et du Maghreb. Très vite, ces techniques purent être assimilées par des potiers autochtones.

Au cours de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, l'abandon des premiers fours et le changement dans les formes et le langage décoratif traduisent une créativité nouvelle. En Languedoc, les différents groupes de faïences produites autour de Montpellier, comme de Beaucaire sur le



« Bacino » siculo-maghrébin inséré sur la façade de l'église d'Utelle (Alpes-Maritimes). XIII<sup>e</sup> s. (Cliché A. Nicolai).



Les productions des premiers ateliers de Marseille. Milieu XIII<sup>e</sup> s. Marseille, Musée d'Histoire. (Cliché P. Foliot CNRS).



Rhône, signalent une multiplicité d'origines que confirment les analyses des argiles utilisées. Petits ateliers sans doute, mais de haute qualité déjà, et aptes à utiliser les possibilités d'un marché lié au développement des villes commerçantes comme des milieux castraux ou monastiques...

Vaisselle émaillées des premiers ateliers de Marseille. Milieu XIII<sup>e</sup> s. Marseille, Musée d'Histoire. (Cliché P. Foliot CNRS).



Carreau de pavement.  
Atelier de Marseille, 1<sup>er</sup> quart  
XIV<sup>e</sup> s., Musée d'Histoire.  
(Cliché P. Foliot CNRS).



Coupelle de type Gela  
découverte dans la rade de  
Marseille, XIII<sup>e</sup> s. DRASM.  
Marseille, Musée d'Histoire.  
(Cliché P. Foliot CNRS).



Vaisselle valenciennes. 1<sup>er</sup>  
moitié du XIV<sup>e</sup> s. Collioure.  
Château. Perpignan Musée  
H. Rigaud. (Cliché J. Pey).

Le phénomène put être le même dans la péninsule italienne, où le début du XIII<sup>e</sup> siècle semble avoir été aussi le temps d'une mutation décisive. L'apparition de multiples groupes de céramiques bien différenciées est remarquable, de la Sicile (*tipo Gela*) et de l'Italie du Sud (Brindisi, Lucera...) aux actives régions pisanes et



même à la Ligurie ou à Pavie. De tous ces ateliers précoces, le centre pisan fut le plus novateur et celui appelé au plus large avenir jusqu'au milieu du XV<sup>e</sup> siècle à peu près, avec une capacité d'exportation remarquable dès le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle.

L'Espagne chrétienne sut également tirer profit des traditions et des techniques qui s'étaient implantées, avec grandeur, sur les terres nouvellement reconquises. A partir de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, les grands centres potiers de l'Aragon, à Valence et dans sa région (Paterna-Manises), à Teruel, imposèrent ainsi des styles spécifiques.

La Catalogne créa un artisanat original, dans ses techniques comme dans ses caractéristiques stylistiques : elles rejoignaient parfois directement les recherches poursuivies en Provence et Languedoc, vers lesquels put s'établir au XIV<sup>e</sup> siècle un commerce profitable sans qu'il soit possible, cependant, de parler d'influence réciproque, compte tenu de la spécificité de chaque province.

## Le siècle de l'affirmation

Le XIV<sup>e</sup> siècle s'impose dans le monde chrétien occidental méditerranéen comme celui de l'affirmation d'une technique et d'un décor, à côté d'autres recherches où dominent alors, en Espagne islamique et même valencienne, les productions décorées au bleu de cobalt et au lustre métallique de teinte rouge doré.

Les décors verts et bruns se retrouvent partout, aussi bien sur les tables que dans les revêtements de sol des demeures les plus fastueuses, laïques ou ecclésiastiques. L'exemple d'Avignon, devenu le siège de la cour pontificale, est sur ce point très éclairant. Textes, fouilles et données monumentales se conjuguent pour montrer la prééminence de deux grandes zones productrices. L'une concerne l'Uzège (Saint-Quentin-la-Poterie), dont les argiles kaoliniques réfractaires, cependant mal adaptées à l'utilisation de l'émail, furent largement exploitées dans la première moitié du siècle pour la fabrication de vaisselles de table et surtout de carreaux de pavement : les commandes pontificales portent alors sur des dizaines de milliers de pièces. Beaucoup furent retrouvées dans le Palais même (carrelage *in situ* du Studium de Benoît XII), et dans



le château de Jean XXII à Châteauneuf-du-Pape.

A cette production de très bonne qualité succède l'emploi d'argiles sédimentaires issues de la vallée du Rhône. Les ateliers, peut-être implantés à proximité ou à l'emplacement même d'Avignon, s'orientèrent vers des fabrications en masse de céramiques architecturales et de vaisselles aux formes de plus en plus diversifiées. Les vestiges de pavement encore en place dans le monastère de Saint-Roman-de-l'Aiguille près de Beaucaire rappellent cette recherche de luxe sous le pontificat d'Urbain V ; elle se retrouve également dans les grandes résidences cardinales ou épiscopales de Provence ou du Languedoc, du château de l'Empéri à Salon au Palais des Archevêques de Narbonne...

Ainsi se sont affirmés un art et une façon de vivre spécifiquement méditerranéens qui dureront jusqu'au début du XV<sup>e</sup> siècle, plus tard encore dans certaines régions peu touchées par l'introduction des modes et goûts venus d'ailleurs, sous influence italienne le plus souvent, espagnole également. ■



Bassin. Teruel. XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s. Musée provincial de Teruel. (Cliché A. Ravix. Musée d'Histoire de Marseille).



Coupe catalane. 1<sup>re</sup> moitié du XIV<sup>e</sup> s. Hyères, Saint-Pierre-de-l'Almanarre. SRA. (Cliché C. Durand CNRS).



Carreaux à décor zoomorphe. Châteauneuf-du-Pape. 1<sup>er</sup> tiers du XIV<sup>e</sup> s. Musée du Vieil Avignon, Palais des Papes. (Cliché C. Durand, CNRS).

### LE VERT ET LE BRUN, FAÏENCES DÉCORÉES DU MOYEN AGE MÉDITERRANÉEN

**Dates** : du 11 mars au 29 juin 1998

**Heures d'ouverture** : tous les jours sauf le mardi de 9 h 15 à 17 heures. Fermeture de la caisse à 16 h 30

**Prix du catalogue** : 350 F

**Lieu** : Musée National des Arts et Traditions Populaires, 6 avenue du Mahatma Gandhi - 75116 Paris

(Métro Sablons - Tél. : 01 44 17 60 00 - Fax : 01 44 17 60 60)

#### Pour en savoir plus :

Le Vert et le Brun. De Kairouan à Avignon, X<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle. Catalogue d'exposition, Marseille, La Vieille Charité, R.M.N., 1995, 246 p., ill.

Petits carrés d'histoire. Pavements et revêtements muraux dans le Midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne. Catalogue d'exposition au Palais des Papes, Avignon, 1995, 160 p., ill. (Réédition partielle 1997, 112 p.).

Marseille, les ateliers de potiers du XIII<sup>e</sup> s. et le quartier Sainte-Barbe (V<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.), sous la direction d'Henri Marchesi, Jacques Thiriot, Lucy Vallauri. DAF n° 65, 1997.